



KURA  
SHOMALI

08.07-27.09  
2025

GALERIE ANGALIA

“ON ENTRE OK, ON SORT KO”

VERNISSAGE  
5 juillet 2025

Exposition individuelle  
*Kura Shomali - "On entre OK, on sort KO"*  
8 juillet – 27 septembre 2025  
(fermeture du 5 au 30 août)

**KURA SHOMALI -**  
**« On entre OK, on sort KO »**  
 Exposition individuelle

08.07 au 02.08 puis 02.09 au 27.09.2025

Vernissage samedi 5 juillet de 17h à 20h

Kura Shomali naît à Kananga le 25 mai 1979. La famille s'installe quelques années après à Kinshasa. Le jeune Kura montre de bonnes dispositions pour les études. Il fait ses humanités puis il décroche une bourse qui lui permet d'intégrer l'université de Kinshasa, en biochimie. Suivant le conseil de son père, il entame ensuite des études de médecine (1999). Mais Kura ne se voit pas en docteur Shomali, il se rêve plutôt artiste. Depuis toujours il aime dessiner, et à tous les âges se manifestent des marques de son attrait pour la création. Finalement c'est l'art qui finit par l'emporter. En 2001, Kura quitte l'école de médecine pour entrer à l'Académie des Beaux-arts de Kinshasa, dont il sort diplômé en 2023.

L'année suivante, il est sélectionné par l'Ambassade de France pour rejoindre l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg. Pendant les quatre années du cursus, Kura s'essaye à tout : les vidéos, la sérigraphie, la peinture sur toile, le bois, le métal, les marionnettes, etc. Mais lorsqu'en 2008 il rentre à Kinshasa, diplôme en poche, il en revient à ses premières amours à savoir le dessin sur papieranson.

**Une conjugaison artistique polyphonique<sup>1</sup>**

Pour comprendre le travail de Kura Shomali, il faut se représenter une approche de création suivant laquelle tout est subordonné à l'inspiration. Inutile de rechercher un fil conducteur. Sa seule ligne directrice consiste précisément à n'en avoir aucune. Il se saisit de tout ce qui lui vient à l'esprit, sans chercher à y mettre de l'ordre.

<sup>1</sup> La formule est empruntée au critique d'art congolais Jean Kamba.

Kura a cette faculté, ou cette chance, d'être capable de valoriser chaque expérience, qu'elle soit visuelle, artistique ou sociale, pour nourrir sa capacité de création. Et puisqu'il se nourrit de tout, il est tout simple que son travail soit composé « d'un peu de tout ».

D'où vient son inspiration débridée ? Il s'en explique dans un article de Virginie Dupray publié en 2007 dans un carnet des Editions de l'œil qui lui est consacré : « je passe, je prends, je ramasse, pêle-mêle, à la pelle, tout m'intéresse » ... « Je bats le fer quand il est chaud, ici il est toujours chaud. Je pioche dans les journaux, du local, de l'international, je pique, je greffe, ça prend toujours, le climat est propice, tout pousse toujours, en dépit de tout » ... « Je zappe. Je croque, je dessine, je découpe, je coiffe, carnet quotidien de cette grande performance à ciel ouvert, 10 millions de figurants, même pas payés ».

Le plus souvent, les œuvres de Kura sont drôles. Suivant les cas, la drôlerie réside dans le thème, le traitement, les expressions des visages, la mise en scène. Voyons par exemple « Miss Panda », une œuvre de 2018. Parfaitement ingénue, cette miss-là est éperdument amoureuse de ses chers petits pandas, au point qu'elle les étouffe littéralement de son amour. Les pauvres bêtes tirent la langue, elles suffoquent - peut-être sont-elles aussi étourdies il est vrai par les charmes de leur maîtresse. C'est drôle, on devine que l'artiste s'est lui-même amusé en travaillant, et c'est très rafraîchissant. Kura Shomali a confiance en la puissance de la spontanéité. Il laisse l'inspiration diriger sa création. C'est là que réside la cohérence de sa démarche artistique, et elle en vaut bien d'autres.

La dérision est également très présente dans ses dessins, ce qui ne surprendra pas venant d'un artiste kinois. Mais il se dégage aussi, et c'est plus original, une certaine tendresse pour les personnages croqués. « Miss Panda » elle-même, bien que

profondément tête-à-claques et apparemment naïve, n'en est pas moins attendrissante. Kura n'a pas son pareil pour capter et restituer le dérisoire de nos vies. D'où ces instantanés de la vie congolaise qui n'ont l'air de rien, et qui pourraient même passer pour anecdotiques s'ils ne remplissaient en réalité des vies entières.

### **Quand Kura « shomalise » les œuvres des maîtres**

L'inspiration provient aussi des artistes. Notamment les grands photographes africains des années 1950-60, comme le zaïrois Jean Depara ou les maliens Seydou Keita et Malick Sidibé. De là par exemple ses tableaux « Basi na Biso » (2017), d'après Depara, ou encore le splendide « Papa Mombasa » inspiré d'une photographie de Santu Mokofeng.

Kura s'approprie aussi les œuvres colorées de Matisse, lequel stimule sa palette riche en couleurs et en éclats d'encre. L'exposition présente trois chefs d'œuvre de Matisse « shomalisés » avec réussite : l'espagnole au tambourin, la femme au chapeau et le portrait de Madame Matisse.

### **Une technique à l'encre sur papier**

Kura Shomali utilise l'encre, la gouache, des feutres ou encore du fusain. Il a parfois recours au collage. Si ses œuvres sont reconnaissables entre toutes, c'est tout d'abord grâce au trait, mais aussi aux projections d'encre que l'on y retrouve très souvent. Il y a entre ces beaux *splash* et le désordre ambiant kinoïse une correspondance qui n'est pas fortuite. Du reste, Kura ne traduit pas seulement le bouillonnement et le désordre de Kinshasa dans ses œuvres, mais également sur le support. Son canson n'est jamais propre et net. Et ceux qui connaissent son atelier savent qu'aucun effort particulier ne lui est nécessaire pour imprimer à son canson le vécu de Kinshasa. Le pêle-mêle est un art de vivre.

En définitive, plus que tout autre, l'art de Kura incarne le fameux désordre kinoïse. C'est une œuvre dans laquelle « on entre OK,

on sort KO », suivant le titre d'un tableau de l'exposition, lui-même emprunté à la célèbre formule de l'orchestre iconique de la rumba congolaise, le [Tout Puissant OK Jazz](#).

## Sélection de visuels



1. Kura Shomali, *Bandale* (2024)  
Technique mixte sur papier  
60 x 50 cm  
Crédit photo : PCP Photographie -  
© K. Shomali



2. Kura Shomali, *Ba mama moziki*  
(2024)  
Technique mixte sur papier  
60 x 50 cm  
Crédit photo : PCP Photographie -  
© K. Shomali

Les visuels des œuvres de  
l'exposition sont disponibles sur  
demande à l'adresse :  
[barlet@galerie-angalia.com](mailto:barlet@galerie-angalia.com).



4. Kura Shomali, *On entre OK, on sort  
KO* (2025)  
Technique mixte sur papier  
50 x 60 cm  
Crédit photo : PCP Photographie -  
© K. Shomali



3. Kura Shomali, *Ma Amélie* (2024)  
Technique mixte sur papier  
60 x 60 cm  
Crédit photo : PCP Photographie -  
© K. Shomali

---

Galerie Angalia  
10-12 rue des Coutures Saint Gervais  
75003 Paris  
Ouvert du mardi au samedi  
Mar. 12h – 19h  
Mer. à sam. 11h – 19h  
07 81 72 30 62  
[galerie-angalia.com](http://galerie-angalia.com)

Contacts :  
Pierre Daubert (directeur)  
[daubert@galerie-angalia.com](mailto:daubert@galerie-angalia.com)  
06 32 10 55 80  
Karin Barlet  
[barlet@galerie-angalia.com](mailto:barlet@galerie-angalia.com)  
06 13 92 18 72